

Le secrétaire Hoke Smith à Atlanta. Atlanta, 25 février.—Le secrétaire Hoke Smith, est arrivé ce matin à Atlanta, venant de Washington. Il restera plusieurs jours pour s'occuper d'affaires personnelles.

Collision dans le port de San Francisco. San Francisco, 25 février.—Le vapeur Queen, arrivant de Portland, Oregon, est entré en collision aujourd'hui avec le cargo anglais Stradon ancré dans le port, pendant un épais brouillard. Les deux navires ont été brisés. Le Stradon a perdu une vergue et la barre du gouvernail.

Le départ du St-Paul. New York, 26 février.—Le vapeur St-Paul, qui part demain pour Southampton, emporte 535,000 onces d'argent.

Ecorchement d'un pont sur le Mississippi. Rock Island, Illinois, 25 février.—Le grand pont sur le Mississippi mettant en communication les deux rives du fleuve, a été écorché par un incendie.

Les funérailles de "Bill" Nye. Fletcher, Caroline du Nord, 25 février.—Le resteur H. H. Phelps et le révérend Thomas C. Weimore, de l'Eglise Episcopale du Calvaire, ont officié aux funérailles de "Bill" Nye aujourd'hui, à une place située à un mille au nord de Fletcher.

Mort du docteur Smith Townsend. Washington, 25 février.—Le docteur Smith Townsend est décédé pendant qu'il se trouvait à son poste de commandement au District de Columbia et, pendant la guerre, attaché à l'état-major du général Sherman, est mort aujourd'hui à Washington.

À la Chambre des Représentants. Washington, 25 février.—La Chambre a voté aujourd'hui la loi d'appropriation des services liés à la guerre et à la marine.

Bataille de Boxe. Cincinnati, 25 février.—Frank Keller a vaincu Dick Wilson à la sixième reprise ce soir au Club Olympique de Cincinnati. Les hommes sont des heavy weights et se sont battus pour un prix de \$300.

Orise ministérielle en Belgique. Bruxelles, 25 février.—Le premier ministre et ministres étrangers, M. J. De Burlet a donné sa démission.

Les Amis de Jameson. Londres, 25 février.—Le docteur Jameson a été débarqué à Erit, sur la Tamise, et a pris le train pour Londres. Une grande exaltation a régné devant le sort de Bow Street quand, à 3 heures 15, un certain nombre d'amis de Jameson sont arrivés. Leur présence était considérée comme une indication que Jameson les avait bien accueillis.

La récolte de blé dans l'Argentine. Londres, 25 février.—Une dépêche de Buenos Ayres au "Times" dit que les fonctionnaires du gouvernement de la République Argentine estiment que la récolte de blé de cette année sera de 65 000 000 de boisseaux, et qu'environ 400,000 tonnes pourront être exportées.

Echec au Ministère Français. Paris, 25 février.—La commission du budget de la Chambre des Députés, qui vient d'être nommée, comprend sur un nombre total de treize, vingt-neuf membres opposés à la loi d'impôt sur le revenu proposée par le gouvernement.

Chemin de Fer en Chine. Londres, 25 février.—Une dépêche de Singapour au "Times" dit qu'il est annoncé qu'un syndicat anglais et américain a pris des arrangements pour la construction d'un chemin de fer de Hankow à Pékin.

Jameson à la cour de Bow Street. Londres, 25 février.—Après plusieurs déjeunés pour fêter la foire, le docteur Jameson est arrivé à la cour de police de Bow Street à 6 heures 25 du soir. Il a été accueilli à grand bruit et son entrée dans la salle. Tous les assistants se sont levés.

Dépêche du Ministre des Etats-Unis au Nicaragua. Managua, Nicaragua, 25 février.—Le ministre des Etats-Unis au Nicaragua, M. Lewis Baker, a télégraphié à Washington pour demander l'envoi de l'artillerie, qui se trouve dans ces parages, à Corinto afin de protéger les intérêts des citoyens américains.

Elections à la Havane. Madrid, 25 février.—Le capitaine général de la Havane a demandé une révision complète de la Constitution, qui donnerait une plus grande place à la représentation populaire et à certaines élections.

Mutinerie parmi les troupes chinoises. Londres, 25 février.—Une dépêche de Shanghai au "Times" annonce que les soldats chinois en garnison à Kiangyin, à quatre-vingt-cinq milles de Shang Hai, se sont mutinés.

La Peste à Hong Kong. Singapour au "Times" établissement que la peste a été de nombreux décès à Hong Kong.

Primat d'Irlande. Dublin, 25 février.—Le très révérend Alexander, évêque de Derry et de Raphone, est nommé archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, en remplacement du très révérend Robert Kennel Greg.

L'Ovation de la Foule au Docteur Jameson. Réflexions Sévères de Sir John Bridge, Président Juge de la Cour de Bow Street. Londres, 25 février.—Sir John Bridge, le président juge de la Cour de Bow Street, a dit de son tribunal, qu'avant de fixer le montant de l'indemnité il devait considérer que, dans son opinion, des hommes ne pouvaient être accusés d'une plus grave offense que celle dont les prisonniers sont accusés.

Marchés Divers. Paris, 25 février, 4 p. m.—Le reste 3 pour cent coté à 102 francs 50 centimes à Londres.

Cour Civile de District. Les successions suivantes ont été ouvertes: Hy Wenger, Jules Kahn, Ernest Dr...

Cour de Circuit des Etats-Unis. Avers, Gardner et Cie vs Philip F. Herwig et autres—verdict contre F. Herwig pour 17, avec maintien de la séquestration.

Section A—Juge J. H. Ferguson. Nolle prosequi. Wm Coray, accusé de violence; Zip Peret, laron; Jules Fallier, bleusure.

Section B—Juge J. C. Mole. Affaires remises: Wm Barry et Joe Kinsella, accusés de violence; Ab Thompson, meurtre.

Bureau des Cour de Police Correctionnelle. Mary House, meurtre et vol de 200 francs; Jack Breaux, vol de 100 francs; 225 francs d'amende au 30 jours d'incarcération.

FAITS DIVERS. Nouvelle-Orléans, 26 février 1896.—Indications Pour la Louisiana: Température de 95 février 1896.

Mariages, naissances et décès, inscriptions au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Arrêtés. Le chef Gaster a envoyé hier matin la photographie de Edw. Konrad, le jeune homme que l'on suppose être un voleur dans la sac, au poste du dixième arrondissement.

Un agent de police joue au revolver. Hier soir, à dix heures et demie, l'agent de police privé Donovan, en faisant sa ronde sur le quai au pied de la Girod, a découvert trois vagabonds sautant les barreaux d'un balcon.

Arrestation. H. G. Naff, natif d'Alexandrie, Egypte, a été arrêté par le sergent Cragg, qui a formulé contre lui une accusation de faux.

Mort subite. Hier soir, à onze heures et demie, un homme âgé d'environ 60 ans, est tombé dans le cloaque des Citoyens et est mort.

EGOLEGATIQUE D'HIVER. LE PERE ZAHM. Parmi les hommes de réelle valeur—et il en ont tous fait preuve—qui se sont fait entendre, j'ose dire, à l'Ecole Catholique d'Hiver, nous devons placer au premier rang, Mgr. Koene, le recteur de l'Université de Washington, et le Père Zahm—deux philosophes, qui ont fait évidemment de sérieuses études, et qui ont des idées profondes, et qui ne sont peut-être pas à la portée de tous les auditeurs.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

Le Père Zahm nous a dit que les systèmes de Spencer, de Huxley; ou à bien entendu parler de Darwinisme, d'agnosticisme, de positivisme et d'une foule de systèmes en sens, dont la terminologie seule est faite pour effaroucher le gros d'un auditoire qui n'est pas accoutumé à une parole laïque; mais on s'y fait à la longue, plus surtout qu'on ne s'imagine.

CONSEIL MUNICIPAL. Les membres du Conseil municipal se sont réunis hier en séance régulière. La présidence du maire Fitzpatrick. Vingt-sept membres étaient présents.

Message du Maire. Les affaires suivantes sont soumises à votre considération et à votre approbation: 1. Rapport du Trésorier de la ville pour les semaines finissant les 17 et 24 février.

2. Communication du Commissaire des Edifices publics montrant le nombre des prisonniers envoyés quotidiennement au travail, du 11 au 24 février 1896.

3. Communication du président de la commission du parc Murray relatif à la vacance survenue par la démission du capitaine James Smith et demandant la nomination de John C. E. Murray.

4. Communication de M. E. R. O'Connell, président du Bureau de Santé de la ville de la Louisiana, relatif à l'expiration de terme de service, le 15 mars 1896, des membres du bureau de la Louisiana.

5. Rapport du Commissaire des Edifices publics montrant les travaux de son département pendant le mois de janvier 1896.

6. Communication de N. W. Humphreys, assistant directeur de l'Asphaltum Asphalt Company, relatif à la construction d'un remède de pompe dans le troisième district.

7. Communication de F. Wolfe jeune, secrétaire du Bureau de liquidation de la dette de la ville, relatif à la vente de six bonds de \$100 chacun à une prime nette de 1 cent 5/8 et à la disposition du profit.

8. Communication du secrétaire de la Commission des écoles publiques demandant la vente d'un lot de terrain situé derrière l'école Jackson.

9. Communication de M. A. Andrews, agent de la Galloway Coal Company, relatif à des soumissions récemment reçues par le Contrôleur et le Maire au sujet de toutes les raisons respectivement.

10. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

11. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

12. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

13. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

14. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

15. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

16. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

17. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

18. Communication de M. J. Fitzpatrick, Maire. Le clerc du conseil donne ensuite lecture du veto approuvé par le maire à deux ordonnances votées à la dernière séance.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Ordonnance relative à la limitation des heures de travail des ouvriers employés par les Public Works de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Ordonnance relative au pavage de la rue Patterson.

Ordonnance enjoignant au Contrôleur d'annoncer la reconstruction de l'égoût de la rue Prytania, de la rue Roberts à l'avenue de Nashville.

Ordonnance pour le paiement des employés du bureau de la Louisiana.

Ordonnance pour la construction d'une école dans le quatrième district.

Ordonnance pour la construction de deux ponts sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

Ordonnance pour la construction d'un pont sur la rue de France, du chemin de Gentry à Mithurg.

FEUILLETON. No 63 Commencé le 26 décembre 1895. FILLE DE PRINCE PAR PIERRE SALES. DEUXIEME PARTIE. III. COMMENT LA VILLE DE TOULOUSE RECONQUIT UN DE SES FILS. ILLUSTRES CITOYENS. (Suite). Et cela fit rire Cypriano, que son ancien camarade voulait lui indiquer où se trouvait l'église du curé, à lui vivre Toulousain, qui avait chanté, gamin, dans la plupart des églises de la ville.

Un regard de commiseration pour Alexandre. Mais la vue de Natacha lui produisit un tel abrutissement qu'il ne put le cacher. —C'est pas à toi, ça t'fit-il. —Comment, pas à moi? —C'est ta fille? —Eh! oui, bon Dious! —Ta fille, avec ces cheveux? —Et pourquoi pas? —Et... ces yeux? —Natacha, très amusée, intervint: —Mais, oui, monsieur, c'est mon papa, mon bon papa Cypriano. —M. P. fit Cypriano, triomphant. Pastoulet hochait la tête et conclut: —C'est étonnant. —Quoi? qu'est-ce qu'il y a d'étonnant? —Eh bien... que... cette petite... —Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant à ce que ma fille soit ma fille? Et ce que je trouve étonnant, moi, c'est que tu trouves, toi, qu'il y a quelque chose d'étonnant là-dessus! La-dessus, mon petit Pastoulet.

Les deux amis se séparèrent; et Cyprien fit traverser à sa petite fille, la vaste place du Capitole. Avant de songer à un bon dîner, il fallait qu'il montrât, de tout près, à son fils, le théâtre de ses anciens succès. Et, au milieu de la place, il eut une délicieuse émotion. Natacha lui fit une chatoille dans la main pour qu'il la regardât; et, se haussant, elle dit: —Ce monsieur qui ne voulait pas croire que tu es mon papa Cypriano! Et comme cette gentillesse les attendrissait tous, ils se mirent à rire bruyamment, unique moyen pour ne pas éclater bénet en larmes. —Mais où allons-nous nous installer? demanda ensuite Amalita. —Pas d'impatience, s'il te plaît! Je déciderai ça après. Et il fit longer la façade du théâtre de son fils et à Natacha, puis tourna dans la rue à gauche pour leur montrer l'écrécréau magique: —Et si se rappo ait qu'une nuit ses amis du faubourg Saint-Cyprien étaient venus lui donner une sérénade à sa sortie du théâtre et le ramener chez lui en triomphe! Et il le raconta. —Mais, bon Dious! que tout cela était loin! —Et on se figurait qu'il avait dû amasser une bonne petite fortune dans ses pérégrinations; car il ne semblait nullement préoccupé de l'avenir; et il s'installait, en petit bourgeois, au haut d'une maison du quai de la Daurade.

Et, s'il voulait gagner sagement, strement, la vie de sa petite famille, de ses deux enfants, car c'était à lui, dans les deux, il n'avait pas d'autre ressource que de s'en aller, comme Pastoulet, faire le châtre dans les églises. Car reparaitre en sous ordre sur cette scène où il avait régné, jamais! Il était de la race de ceux qui disparaissent, mais ne s'humilient pas. IV. ANNÉE DE BONHEUR. Un mois ne s'était pas écoulé que tout le ville de Toulouse, c'est à dire les trois ou quatre douzaines d'amis que Cyprien Lacausade avait retrouvés au théâtre de ses courses, savaient que l'ancien ténor, aujourd'hui basse, chantait, avait réintégré son pays et s'y établissait définitivement avec sa femme et ses deux enfants, un fils et une fille. Et on se figurait qu'il avait dû amasser une bonne petite fortune dans ses pérégrinations; car il ne semblait nullement préoccupé de l'avenir; et il s'installait, en petit bourgeois, au haut d'une maison du quai de la Daurade.

Neuf, se prélassant par ce quartier du faubourg Saint-Cyprien où il ne pouvait faire cent pas sans être arrêtés: —Eh mais, c'est Lacausade... Et adieu, Lacausade!... Et te voilà à Toulouse? —A chaque fois que cela se produisait, Cyprien se gonflait de joie, d'attachement; car, pour lui, tout homme qui l'avait rencontré était un admirateur de jadis. Et à chacun il présentait toute sa famille, bien en détail; et jamais il n'était surpris, ne laissait paraître le moindre trouble de ce que les cheveux d'or pâle et les yeux céliestes de Natacha provoquaient l'excitation. —C'est pas à toi, ça? —C'est à lui? —Il fallait le voir, alors, haussant les épaules. Pas à lui? Et il échangeait des regards avec l'enfant. —Pas à lui!... On verrait plus tard, lorsque sortirait la cent mille francs que sa fille avait dans le gousier. Car déjà il avait découvert une voix superbe à la chérie; seulement, il ne voulait pas qu'elle chantât, même des chansonsnettes. Il entendait laisser l'organe aboultir, puis jusqu'à trois ou quatre arrêts. Il avait des idées très arrêtées sur l'étude du chant. De telle sorte que le bruit se répandit, sans que bientôt personne osât le mettre en doute, que Cyprien Lacausade avait une fille fine comme les vierges qu'on voit aux vitraux des églises. Et si cela paraissait d'abord

étonnant, on finissait par ne plus le trouver étonnant du tout, dès le moment qu'il s'agissait de Cyprien Lacausade, un homme qui avait été ténor et basse-chanteur. Il passerait bien un mois à s'installer, à se promener comme des rentiers. Et Natacha, très industrielle, aidait réellement maman Lita à l'aménagement de leur intérieur. C'était très haut leur logement, et il n'était guère spacieux; mais le soleil l'habitait avec eux, et la vallée de la Garonne se déroulait sous leurs yeux était un merveilleux spectacle.

Et si Cyprien avait eu d'honnêtes petites rentes, il aurait parfaitement accepté de vivre ainsi jusqu'à la fin de son existence, en se rappelant et en rappelant aux autres ses triomphes passés, dont il prenait à témoin et ses amis et les murs du Capitole et les rues qui avoisinaient son ancien théâtre, devant lequel il trouvait moyen de passer sept fois par semaine. Mais les premiers jours de novembre amenèrent de la pluie et le vent d'autan, aussi froid, aussi désagréable dans ces pays que l'est le mistral en Provence. Et Amalita, qui tenait la boutique, déclara qu'il était temps de se mettre au travail, qu'il allait falloir du bois, des vêtements chauds et puis, si on était venu à Toulouse, c'était pour instruire les enfants et non pour flâner! —Eh! femme, répliqua Cyprien, ne vois-tu pas que, depuis un mois, je ne réfléchis pas à autre chose!

—Tu sais que, s'il le faut, je suis prête, moi aussi! —Non, non! Tu, à la maison! Et moi, dehors! Une heure après cette conversation, l'ancien et célèbre ténor Cyprien Lacausade rôdait par la rue du Puits-Clos, la rue de la Pomme, la rue Lapeyrouse, les montants, les descendant... Or, toutes ces rues aboutissaient à un coin de la place du Capitole, juste à l'endroit où, le jour de leur arrivée à Toulouse, il avait rencontré à ses enfants l'ENTREE DES ARTISTES. Il n'aurait qu'à traverser la place en biais pour enfler la rue du Taur et arriver à l'église, ou son ami Pastoulet, rencontré plusieurs fois, lui affirmer qu'on aurait besoin, cet hiver, d'un nouveau chanteur, surtout d'un ténor d'orgue comme Cyprien affirmaient en posséder encore un. Et, du reste, à défaut du Taur, les églises ne manquent pas à Toulouse. Et, vraisemblablement, il n'aurait que l'embaras du choix. Pour qu'on ne se trompe pas, nous dirons que le théâtre, aux mœurs pécuses, ouvrait sur un long corridor sombre, humide, produisant elle sur lui une telle attraction! —Est-ce que M. le directeur est dans son cabinet? —Vraiment, lorsque cette phrase retentit, dite par la concierge du théâtre, il se demanda si cela ne se passait pas en un rêve. —C'est moi, dit-il.

